

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1999-2000

27 JUNI 2000

**Proposition de loi relative à la création
du Comité supérieur des sports (1)**

(Déposée par M. Philippe Monfils)

DÉVELOPPEMENTS

Sport et justice (au sens de «organisation judiciaire») seraient-ils antinomiques ?

Il est regrettable d'avoir même à se poser la question tant la réponse devrait, à l'évidence, être catégoriquement négative. Or, dans la pratique et la réalité quotidienne des faits, force est de constater que le monde du sport et le monde judiciaire, confrontés à un conflit d'ordre sportif, réagissent bien souvent avec des logiques qui, sans être nécessairement contradictoires, n'en suivent pas moins des voies trop parallèles pour pouvoir opérer l'indispensable conciliation entre le strict respect du droit garanti par une équitable procédure judiciaire, d'une part, et la prise en compte des incontestables spécificités du sport, d'autre part.

En fait, quelle est la situation actuelle ?

On constate d'abord que l'activité sportive, même lorsqu'elle conserve l'étiquette — réelle ou seulement apparente — d'amateurisme, se meut dans un environnement de plus en plus teinté de couleurs économique-financières: sponsors divers, multiplication des épreuves aux calendriers nationaux et internationaux, retransmission télévisée de nombre d'épreuves dans des disciplines variées ont introduit dans le sport un afflux sans cesse croissant d'argent. Les sportifs,

(1) La présente proposition de loi a déjà été déposée au Sénat le 6 octobre 1995, sous le numéro 1-119/1.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1999-2000

27 JUNI 2000

**Wetsvoorstel houdende instelling
van een Hoog Comité voor de Sport (1)**

(Ingediend door de heer Philippe Monfils)

TOELICHTING

Staan sport en justitie (in de zin van «rechterlijke organisatie») op gespannen voet met elkaar ?

Dat de vraag moet worden gesteld is al erg want het antwoord zou uiteraard ondubbelzinnig neen moeten zijn. In de praktijk en de dagelijkse realiteit blijkt echter dat bij een conflict over sportzaken sportmilieus en justitiële kringen standpunten ontwikkelen die, ook al zijn ze niet echt tegenstrijdig, toch te ver uit elkaar liggen om een essentieel doel te bereiken: de rechtsbeginselen strikt respecteren via een billijke rechtsgang en tegelijk rekening houden met de onmiskenbare specifieke kenmerken van de sportbeoefening.

Hoe ziet de huidige situatie er eigenlijk uit ?

Eerste vaststelling is dat de sportbeoefening, ook wanneer ze — althans officieel — nog in het teken van het amateurisme staat, steeds meer in economisch-financieel vaarwater terechtkomt: veel sponsors, steeds meer wedstrijden op de nationale en de internationale kalender, televisieuitzendingen van allerlei wedstrijden uit verschillende sporttakken, dit alles heeft ertoe geleid dat een gestaag groeiende geldstroom naar de sport vloeit. Sportlui, sportclubs en

(1) Dit wetsvoorstel werd reeds in de Senaat ingediend op 6 oktober 1995, onder het nummer 1-119/1.

leurs clubs et leurs fédérations sont, sur ce plan financier, de plus en plus concernés et sollicités.

Il s'ensuit que les occasions de litige sont de plus en plus fréquentes dans la mesure où chaque décision prise — par un individu ou par un organisme — est de plus en plus susceptible d'avoir, de manière directe ou indirecte, des répercussions financières.

Face à cette situation, les fédérations sportives s'efforcent de maintenir ce qu'elles ont longtemps considéré comme devant être et demeurer leur monopole «de juridiction»: un litige né au sein d'une fédération doit trouver sa solution «juridictionnelle» au sein de cette fédération. Or, en raison de l'évolution ci-dessus rappelée, tous — et particulièrement les pratiquants du sport — ne l'entendent plus de cette oreille et tentent de plus en plus fréquemment, après échec de leurs recours purement sportif, de faire valoir leur point de vue devant les juridictions de l'ordre judiciaire.

Il ne s'agit évidemment pas d'empêcher qui que ce soit de faire valoir ses droits devant les organes du pouvoir judiciaire s'il s'estime lésé.

Cependant, deux dangers apparaissent immédiatement: en premier lieu, il n'est pas souhaitable de submerger les tribunaux ordinaires avec tous les litiges possibles en matière de sport: un tri s'impose inévitablement, qui devrait permettre d'opérer une sélection entre les litiges mettant en cause des revendications exclusivement sportives et ceux portant sur des droits civils au sens de la Constitution.

Ensuite, il faut bien admettre que les magistrats de l'ordre judiciaire semblent actuellement bien mal «équipés» pour aborder la connaissance d'un litige à caractère sportif sans perdre de vue ni les spécificités réelles de cette activité humaine, ni l'étendue exacte des répercussions éventuelles de leurs décisions judiciaires qui nécessitent une parfaite connaissance des structures du secteur sportif concerné.

Faut-il pour autant abandonner définitivement le règlement des litiges nés au sein du monde sportif, à la seule «lumière» des «juges» des clubs et fédérations sportives?

Nous ne le pensons pas, car les procédures qui s'y déroulent n'offrent pas toujours — et ceci parfois simplement par manque de moyens matériels — une garantie absolue quant à l'équité de la procédure menée, notamment au niveau des droits de la défense, et quant à la stricte orthodoxie juridique de la décision prise.

Mais alors, quelle(s) solution(s) préconiser?

Deux voies pourraient être explorées.

On pourrait d'abord penser à la création d'un véritable tribunal des sports, mais les obstacles à cette solution sont nombreux. La création d'un tribunal

sportbonden krijgen steeds meer met dat financiële aspect te maken en worden steeds meer aan de verlokkingen ervan blootgesteld.

Gevolg daarvan is dat er steeds meer conflictstof voorhanden is. In toenemende mate geldt dat iedere beslissing — genomen door een persoon of een organisatie — directe of indirecte financiële gevolgen kan hebben.

De sportbonden hebben steeds gemeend dat hun in dezen het monopolie inzake jurisdictie toekwam en zij zullen dat in de nieuwe situatie trachten te behouden: een geschil ontstaan binnen een bond moet ook binnen die bond juridisch worden beslecht. Ten gevolge van de hierboven geschetste ontwikkelingen is niet meer iedereen — allerminst de sportbeoefenaars zelf — het daarmee eens en trachten sportlui, nadat hun eisen door de rechtsprekende instanties van de sportbonden zijn afgewezen, gelijk te halen bij de gewone rechter.

Bedoeling is uiteraard niet wie dan ook te verhinderen zijn rechten te doen gelden bij de organen van de rechterlijke macht indien hij zich benadeeld acht.

Maar dat levert meteen twee problemen op: ten eerste is het niet wenselijk dat de gewone rechtbanken worden overspoeld met alle mogelijke geschillen in sportaangelegenheden. Selectie is nodig: de geschillen waarbij zuiver sportieve eisen in het geding zijn, moeten worden gescheiden van die welke betrekking hebben op burgerlijke rechten in de zin van de Grondwet.

Voorts kan men er niet omheen dat de magistraten van de gewone rechtbanken momenteel slecht «toegerust» zijn om zich vertrouwd te maken met een geschil in sportzaken zonder de specifieke kenmerken van deze menselijke activiteit of de juiste draagwijdte van hun rechterlijke beslissing — waarvoor zij immers de structuren van de betreffende sporttak zeer goed moeten kennen — uit het oog te verliezen.

Betekent dit dan dat het beslechten van geschillen ontstaan binnen de sportwereld voortaan exclusief overgelaten moet worden aan de «rechters» van de sportclubs en sportbonden?

Wij menen van niet, want de gehanteerde procedures bieden niet steeds — vaak gewoon door een gebrek aan materiële middelen — de nodige waarborgen wat betreft de billijkheid van de gevoerde procedure, met name inzake de rechten van de verdediging, en wat betreft de juridische degelijkheid van de genomen beslissing.

Welke oplossing verdient dan de voorkeur?

Er kan aan twee alternatieven worden gedacht.

Ten eerste het instellen van een heuse sportrechtbank, maar daar komen heel wat obstakels bij kijken. Het instellen van een administratieve rechtbank in

administratif en matière sportive apparaît impossible dans la mesure où les fédérations sportives sont, dans notre pays, des personnes de droit privé et que seuls des droits civils seraient en cause. Sauf à modifier les articles 144 et suivants de la Constitution (et autoriser ainsi un tribunal d'exception), la seule solution envisageable serait alors de créer une nouvelle section au sein du tribunal de première instance, qui serait compétente dans toutes les matières ayant trait au sport, aux sportifs et aux fédérations sportives; composé sur le schéma du tribunal de commerce ou du tribunal du travail, il serait composé d'un magistrat de carrière, secondé par deux assesseurs issus du monde sportif.

On voit aussitôt le coût qu'engendrerait la création de semblable tribunal et de son indispensable accompagnement administratif (création de greffes spécialisés).

En outre, une objection de principe fondamentale s'oppose à semblable création. C'est qu'il faut tenir compte de la loi du 24 février 1978 relative au contrat de travail du sportif rémunéré. D'une part, il n'est pas envisageable de distraire le sportif rémunéré de son juge naturel, qui est le juge du tribunal de travail, pour la connaissance de litiges résultant nécessairement — directement ou indirectement — du contrat de travail. D'autre part, il n'est pas non plus envisageable d'attirer devant le juge du travail des sportifs non rémunérés, c'est-à-dire non liés à leur club par un contrat de travail, et pour lesquels le juge naturel est le juge civil de première instance. La conséquence est qu'il faudrait maintenir alors deux systèmes juridictionnels distincts, ayant pourtant à connaître parfois des mêmes questions de principe.

Une autre piste s'ouvrirait encore: celle de l'arbitrage. C'est en ce sens qu'a œuvré le Comité Olympique et Interfédéral Belge (COIB) en proposant la création, en septembre 1991, d'une «Commission Belge d'Arbitrage pour le Sport» (CBAS) s'adressant aux associations sportives belges ou organisées au niveau d'une Communauté, à leurs clubs et affiliés, dans le but de faciliter la solution de litiges par voie d'une sentence arbitrale portant sur des droits dont les parties ont la libre disposition.

C'est également dans ce sens que le COIB interpelait le monde politique dans la Charte Olympique pour le Sport, présentée en janvier 1995. Celle-ci suggérait notamment de «donner en accord avec le monde judiciaire belge une place réelle à la Commission d'arbitrage pour le sport du COIB.»

La mise en œuvre du système d'arbitrage s'avère difficile, d'une part parce que les fédérations hésitent à inclure dans leur règlement le recours automatique à

sportzaken lijkt onmogelijk omdat de sportbonden in ons land privaatrechtelijke rechtspersonen zijn en alleen burgerlijke rechten in het geding zouden zijn. Tenzij de artikelen 144 en volgende van de Grondwet worden gewijzigd (en daarbij dus een buitengewone rechtbank zou worden toegestaan), lijkt de enig mogelijke oplossing het instellen van een nieuwe afdeling in de rechtbank van eerste aanleg, die bevoegd zou zijn voor alles wat betrekking heeft op sport, sportlui en sportbonden; samengesteld naar het voorbeeld van de rechtbank van koophandel of de arbeidsrechtbank, zou ze bestaan uit één beroepsmagistraat, bijgestaan door twee assessoren uit de sportwereld.

Al gauw wordt duidelijk dat aan het instellen van een dergelijk rechtscollege en de bijbehorende administratieve ondersteuning (gespecialiseerde griffies) een kostenplaatje vastzit.

Bovendien rijst tegen een dergelijk initiatief een zwaarwegend principieel bezwaar. Er moet immers rekening worden gehouden met de wet van 24 februari 1978 betreffende de arbeidsovereenkomst voor betaalde sportbeoefenaars. Enerzijds is het niet de bedoeling de betaalde sportbeoefenaar te onttrekken aan zijn natuurlijke rechter, namelijk de arbeidsrechtbank, voor de kennisneming van geschillen die — direct dan wel indirect — voortvloeien uit de arbeidsovereenkomst. Het is ook niet de bedoeling de arbeidsrechter te belasten met geschillen in verband met niet-betaalde sportbeoefenaars, dat wil zeggen zij die niet aan een club zijn verbonden door middel van een arbeidsovereenkomst en voor wie de natuurlijke rechter de (civiele) rechtbank van eerste aanleg is. Het gevolg is dat dan twee afzonderlijke rechtssystemen in stand moeten worden gehouden, die soms van dezelfde principiële vragen kennis zouden moeten nemen.

Er was nog een andere mogelijkheid, nl. arbitrage. Het Belgisch Olympisch en Interfederaal Comité (BOIC) is die weg opgegaan toen het in september 1991 de oprichting voorstelde van een «Belgische Arbitragecommissie voor de Sport», die zich zou richten tot de Belgische sportbonden of de sportbonden van de gemeenschappen, hun clubs en leden, met het doel bij te dragen tot de oplossing van geschillen via een scheidsrechterlijke uitspraak betreffende rechten die de partijen vrij kunnen uitoefenen.

Ook in dat verband richte het BOIC zich tot de politieke wereld in het olympisch handvest voor de sport, dat in januari 1995 werd voorgesteld. Daarin werd onder andere gesuggereerd om «in overleg met de Belgische juridische wereld een reële plaats te voorzien voor de Belgische Arbitragecommissie voor de Sport van het BOIC.»

Het in de praktijk brengen van het arbitragestelsel blijkt moeilijk, ten eerste omdat de bonden aarzelen om in hun reglement het automatische beroep op

l'arbitrage de la Commission Belge d'Arbitrage pour le Sport et d'autre part parce que la jurisprudence ne semble pas admettre l'arbitrage imposé avant litige, ainsi que cela a d'ailleurs été rappelé en mars 1994 lors du premier colloque juridique organisé par l'Association Belge des Juristes du Sport (ABJS) (1).

La présente proposition de loi a choisi d'explorer une troisième piste. Elle crée un Comité supérieur des sports chargé de donner un avis dans tous les litiges mettant en cause, entre-eux, les pratiquants, les clubs sportifs et les fédérations.

Les caractéristiques du Comité supérieur des sports sont les suivantes :

a) la procédure proposée se déroule, de manière générale, sous l'autorité morale du COIB qui apparaît, par ses structures de regroupement de quasiment toutes les fédérations ou associations sportives reconnues officiellement, comme le gardien et le garant le plus indiqué de la conception la plus acceptable des notions de « mentalité et moralité sportive ».

Le siège est fixé au COIB qui, par ailleurs, désigne des membres au Comité;

b) la procédure ne concerne que le sportif non rémunéré puisque la loi du 24 février 1978 relative aux contrats de travail du sportif rémunéré assigne déjà à celui-ci son juge naturel — le tribunal du travail — pour le règlement des litiges mettant en cause ses droits civils;

c) la procédure organisée est une procédure d'avis. Les décisions ne sont pas coercitives ou exécutoires mais le passage par le Comité est obligatoire puisque l'intentement d'une action devant une juridiction de l'ordre judiciaire ne peut intervenir qu'après que le Comité ait été saisi pour avis;

d) le Comité supérieur des sports est subdivisé en chambres linguistiques présidées chacune par un magistrat de carrière, dont la présence est garante du respect de la procédure et de l'orthodoxie juridique. Ce magistrat sera entouré de deux assesseurs issus du COIB, chacune des parties en cause pouvant en outre désigner un assesseur supplémentaire; cette possibilité offerte permettra éventuellement à la fédération sportive concernée de mieux informer le Comité sur ses usages et pratiques spécifiques;

(1) Voir notamment Gand, 22.3.1988, *RW 89-90*, p. 151; Bruxelles, 4.10.1993, *Journal des Procès 1993*, p. 25.

arbitrage door de Belgische Arbitragecommissie voor de Sport op te nemen, en ten tweede omdat de jurisprudentie geen verplichte arbitrage vóór het ontstaan van een geschil lijkt te aanvaarden, zoals trouwens in maart 1994 werd aangestipt op het eerste juridisch colloquium georganiseerd door de Belgische Vereniging van Sportjuristen (BVSJ)(1).

In dit wetsvoorstel is ervoor gekozen een derde weg te bewandelen. Voorgesteld wordt een Hoog Comité voor de Sport in te stellen belast met het verstrekken van advies in alle geschillen waarbij sportbeoefenaars, sportclubs en sportbonden tegenover elkaar komen te staan.

De kenmerken van het Hoog Comité voor de Sport zijn de volgende :

a) algemeen verloopt de voorgestelde procedure onder het morele gezag van het BOIC dat, aangezien het nagenoeg alle officieel erkende sportbonden of sportverenigingen groepeerd, de meest aangewezen instelling is om erop toe te zien dat een zo goed mogelijke invulling wordt gegeven aan de begrippen « sportmentaliteit » en « sportmoraal ».

De zetel van het Comité is gevestigd ter zetel van het BOIC, dat trouwens de leden van het Comité aanwijst;

b) de procedure heeft alleen betrekking op de niet-betaalde sportbeoefenaars aangezien de wet van 24 februari 1978 betreffende de arbeidsovereenkomst voor betaalde sportbeoefenaars voor deze categorie reeds de natuurlijke rechter aanduidt — namelijk de arbeidsrechtbank — voor het beslechten van geschillen waarbij de burgerlijke rechten in het geding zijn;

c) de procedure waarin wordt voorzien is een adviesprocedure. De beslissingen van het Comité zijn niet afdwingbaar of executoir, maar men moet zich wel eerst tot het Comité wenden aangezien men pas een vordering bij de gewone rechter kan instellen nadat het Comité om advies is gevraagd;

d) het Hoog Comité voor de Sport is onderverdeeld in drie taalkamers, elk voorgezeten door een beroepsmagistraat die er zorg voor draagt dat de procedure wordt gerespecteerd en dat juridisch alles volgens de regels verloopt. Deze magistraat wordt bijgestaan door twee assessoren afkomstig uit het BOIC. Daarenboven mogen de partijen in het geding een bijkomende assessor aanwijzen. De betrokken sportbond kan van deze laatste mogelijkheid gebruik maken om het Comité beter bekend te maken met zijn specifieke gebruiken en praktijken;

(1) Zie met name Gent, 22.3.1988, *RW 89-90*, blz. 151; Brussel, 4.10.1993, *Journal des Procès 1993*, blz. 25.

e) le Comité supérieur des sports ne peut être saisi qu'après épuisement de tous les recours internes propres au secteur sportif concerné.

Mais dans l'avis ultérieur qu'il sera éventuellement amené à formuler, le Comité pourra donner un éclairage nouveau au litige en cause dans la mesure où ce Comité, qui comprend nécessairement des représentants du COIB étrangers au secteur sportif concerné, devrait avoir — de par cette composition — suffisamment d'indépendance et d'autorité morale pour dégager — cas après cas — une jurisprudence mettant en évidence ce qu'il faut considérer comme les comportements normaux du sport en général et comme les principes essentiels et intangibles de toute activité sportive. En ce sens, il devrait être finalement, pour le juge civil éventuellement saisi ultérieurement du litige, le plus adéquat des experts lui permettant de saisir les divers aspects — autres, cela va de soi, que purement juridiques — d'un litige sportif.

*
* *

La proposition décrit de manière précise la procédure à suivre afin d'assurer un strict respect des droits de la défense.

Si le litige devait ensuite se poursuivre devant les juridictions ordinaires, l'avis du Comité serait un élément-clé du dossier des parties, le tribunal conservant en outre la possibilité de demander au Comité toute explication ou précision complémentaire, confirmant ainsi celui-ci dans sa mission d'expert du sport au service des tribunaux civils.

Par ailleurs, et quoique ce ne soit pas son rôle premier, la proposition permet au Comité supérieur des sports de jouer un véritable rôle d'arbitre, au sens des articles 1676 et suivants du Code judiciaire, à la demande expresse des parties et après la naissance du litige qui les oppose.

En conclusion, nous pensons que le Comité supérieur des sports peut être un utile trait d'union entre le monde sportif et le monde judiciaire. Il devrait permettre à celui-ci de mieux percevoir les spécificités de celui-là tout en évitant, par sa fonction inévitable de sélection qu'il opérera au fur et à mesure de l'élaboration de sa jurisprudence, que les tribunaux civils ne soient abusivement envahis de litiges incongrus.

C'est dans cette optique qu'il est d'ailleurs prévu que, annuellement, le Comité publie un recueil regroupant l'ensemble des avis qu'il a rendus au cours de l'année écoulée.

Philippe MONFILS.

e) men kan zich slechts tot het Hoog Comité voor de Sport wenden nadat alle interne rechtsmiddelen binnen de betrokken sporttak zijn uitgeput.

Maar in het advies dat het Comité daarna eventueel zal uitbrengen, kan het een nieuw licht werpen op het hangende geschil. Het Comité, dat noodzakelijkerwijze ook vertegenwoordigers van het BOIC in zijn rangen heeft die buiten de betrokken sporttak staan, zou door zijn samenstelling immers voldoende onafhankelijkheid en moreel gezag moeten bezitten om per geval vast te stellen wat als een normale handelwijze in de sport in het algemeen moet worden beschouwd en wat de essentiële en onaanvechtbare beginselen van iedere sportactiviteit zijn. De burgerlijke rechter bij wie het geschil eventueel later wordt aangebracht, zou dan ook van de grote deskundigheid van het Comité moeten kunnen profiteren om zicht te krijgen op de diverse aspecten — afgezien uiteraard van de zuiver juridische — van een sportgeschil.

*
* *

Het voorstel omschrijft de te volgen procedure nauwkeurig zodat de rechten van de verdediging strikt kunnen worden geëerbiedigd.

Indien het geschil wordt voortgezet voor de gewone rechtbanken, wordt het advies van het Comité een essentieel element in het dossier van de partijen. Bovendien kan de rechtbank om aanvullende uitleg of verduidelijking vragen, wat de rol van het Comité als sportdeskundige ten dienste van de civiele rechtbanken bevestigt.

Bovendien — en ofschoon dit niet zijn eerste taak is — stelt het voorstel het Hoog Comité voor de Sport in staat op te treden als scheidsman in de zin van de artikelen 1676 en volgende van het Gerechtelijk Wetboek, op uitdrukkelijk verzoek van de partijen en nadat een geschil is ontstaan waarbij zij tegenover elkaar komen te staan.

Tot besluit menen wij dat het Hoog Comité voor de Sport een nuttig bindmiddel kan zijn tussen de sportwereld en de justitiële wereld. Het Comité zou de rechtbanken in staat moeten stellen de specifieke kenmerken van de sportwereld beter te leren kennen en zou kunnen voorkomen, door de selectie die het aan de hand van zijn adviezen onvermijdelijk zal toepassen, dat de civiele rechtbanken overspoeld worden met geschillen die er niet op hun plaats zijn.

In die optiek werd trouwens bepaald dat het Comité jaarlijks een verzameling zal publiceren waarin alle adviezen staan die het in de loop van het voorbije jaar heeft uitgebracht.

PROPOSITION DE LOICHAPITRE I^{er}**Dispositions générales**Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

La présente loi ne s'applique pas aux sportifs rémunérés, au sens de l'article 2 de la loi du 24 février 1978 relative au contrat de travail du sportif rémunéré.

CHAPITRE II

**Composition et attribution
du Comité supérieur des sports**

Art. 3

Il est créé un Comité supérieur des sports, ci-après dénommé «le Comité», chargé de donner un avis dans tous les litiges dont il est question à l'article suivant. Ce Comité a son siège au Comité Olympique et Interfédéral Belge (COIB).

Le Comité comprend une chambre francophone, une chambre germanophone et une chambre néerlandophone.

Art. 4

Tous les litiges mettant en cause :

- un pratiquant d'une discipline sportive et un club sportif,
- un pratiquant d'une discipline sportive et une fédération reconnue officiellement,
- un club sportif et une fédération reconnue officiellement,
- deux fédérations reconnues officiellement,

et portant sur des droits civils au sens de l'article 144 de la Constitution, hormis les faits de nature pénale, doivent être soumis, pour avis, au Comité, préalablement à tout recours judiciaire autre que le référé.

WETSVOORSTEL

HOOFDSTUK I

Algemene bepalingen

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

Deze wet is niet van toepassing op de betaalde sportbeoefenaars in de zin van artikel 2 van de wet van 24 februari 1978 betreffende de arbeidsovereenkomst voor betaalde sportbeoefenaars.

HOOFDSTUK II

**Samenstelling en bevoegdheden van
het Hoog Comité voor de Sport**

Art. 3

Er wordt een Hoog Comité voor de Sport ingesteld, hierna «het Comité» te noemen, belast met het verstrekken van advies in alle geschillen bedoeld in het hierna volgende artikel. De zetel van het Comité is gevestigd ter zetel van het Belgisch Olympisch en Interfederaal Comité (BOIC).

Het Comité heeft een Nederlandstalige, een Frans-talige en een Duitstalige kamer.

Art. 4

Alle geschillen waarbij betrokken zijn :

- een sportbeoefenaar en een sportclub,
- een sportbeoefenaar en een officieel erkende sportbond,
- een sportclub en een officieel erkende sportbond,
- twee officieel erkende sportbonden,

en die betrekking hebben op burgerlijke rechten in de zin van artikel 144 van de Grondwet, met uitzondering van feiten van strafrechtelijke aard, moeten vóór enig rechtsmiddel behoudens het kort geding wordt aangewend, aan het Comité ter advisering worden voorgelegd.

Le Comité ne peut être saisi qu'après épuisement des recours internes prévus par les règlements des fédérations dont il est question à l'alinéa précédent.

Art. 5

Chaque chambre est présidée par un magistrat, ou par un magistrat émérite. Celui-ci est nommé par le Roi, sur proposition du ministre qui a la justice dans ses compétences, pour un mandat de trois ans, renouvelable.

En outre, chaque chambre se compose de deux membres désignés par le conseil d'administration du COIB et de deux membres désignés chacun par l'une des parties. Toutefois, ces derniers devront recevoir l'agrément du président du Comité.

Chaque chambre comprend aussi un nombre égal de membres suppléants désignés de la même manière.

Art. 6

Avant d'entrer en fonction, chaque membre effectif et suppléant souscrit une déclaration solennelle et individuelle dans les termes ci-après: «Je déclare solennellement en tout honneur et en toute conscience, que je remplirai bien et fidèlement mes fonctions et que j'agirai en toute objectivité et en toute indépendance.»

La déclaration est faite par écrit et signée par l'intéressé.

Art. 7

Nul ne peut siéger comme membre s'il est concerné directement ou indirectement par le litige.

CHAPITRE III

Procédure

Art. 8

§ 1^{er}. Les demandes d'avis doivent être introduites avant que le délai de prescription de l'action civile ne soit écoulé.

§ 2. La langue de la procédure est celle dans laquelle le différend a été traité dans les instances précédentes. À défaut d'intervention d'une instance antérieure, la demande est introduite dans la langue choisie par le demandeur, sous réserve de la possibilité pour la partie adverse de demander un changement de langue.

Het Comité mag eerst worden aangezocht nadat alle interne rechtsmiddelen waarin de reglementen van de in het vorige lid bedoelde bonden voorzien, zijn uitgeput.

Art. 5

Elke kamer wordt voorgezeten door een magistraat of door een magistraat-emeritus. Deze wordt, op voordracht van de minister bevoegd voor Justitie, door de Koning benoemd voor een mandaat van drie jaar, dat kan worden verlengd.

Bovendien telt elke kamer twee leden aangewezen door de raad van bestuur van het BOIC en twee leden aangewezen door elk van de partijen. De aanwijzing van deze laatsten moet echter door de voorzitter van het Comité worden goedgekeurd.

Elke kamer telt tevens een zelfde aantal plaatsvervangers, die op dezelfde wijze worden aangewezen.

Art. 6

Alvorens hun ambt te aanvaarden leggen alle leden en alle plaatsvervangers een individuele verklaring af in de volgende bewoordingen: «Ik verklaar plechtig en naar eer en geweten dat ik mijn ambt goed en getrouw zal vervullen en dat ik onpartijdig en onafhankelijk zal handelen.»

De verklaring wordt schriftelijk gedaan en door de betrokkene ondertekend.

Art. 7

Niemand kan als lid zitting nemen indien hij rechtstreeks of zijdelings bij het geschil betrokken is.

HOOFDSTUK III

Procedure

Art. 8

§ 1. De verzoeken om advies moeten worden ingediend vóór de verjaringstermijn van de burgerlijke rechtsoverordering verstreken is.

§ 2. De taal van de procedure is die waarin het geschil in de vorige instanties is behandeld. Is er geen vorige instantie, dan wordt het verzoek ingediend in de taal gekozen door degene die het verzoek doet, met dien verstande dat de tegenpartij een wijziging van de taal kan vragen.

Art. 9

Le requérant joint à sa demande un mémoire en double exemplaire, exposant avec précision les éléments du différend et les moyens invoqués à l'appui de la demande.

Le Comité transmet sans délai une copie de la demande et du mémoire à la partie adverse. Celle-ci dispose de 15 jours ouvrables pour transmettre au Comité le dossier complet du différend et son mémoire en réponse, en double exemplaire.

Le délai visé à l'alinéa précédent peut être prolongé de quinze jours ouvrables par le président du Comité, si les circonstances l'exigent.

Art. 10

Le président nomme parmi les membres désignés par le COIB, un membre rapporteur qui, s'il échet, provoque les explications des parties et procède à toutes les vérifications nécessaires.

Art. 11

S'il le juge utile, le président peut, sur proposition du membre rapporteur, désigner un expert chargé de donner un avis sur le problème soumis à son examen.

Art. 12

Dès la clôture de l'instruction faite par le membre rapporteur, le président fixe le jour où l'affaire sera appelée et en avise les parties par lettre recommandée à la poste, au moins huit jours ouvrables à l'avance.

Si l'une des parties ne se présente pas, les deux parties sont reconvoquées dans les quinze jours ouvrables, par lettre recommandée à la poste. À défaut pour l'une d'elles de se présenter, le Comité peut statuer sur base des mémoires et du rapport d'instruction, à moins que la partie adverse ne demande le report de l'affaire.

Art. 13

Chaque partie a le droit de se faire représenter soit par un avocat, soit par un mandataire justifiant d'une procuration spéciale et écrite.

Après avoir entendu le membre rapporteur et entendu les parties, ou leur conseil, et leurs explica-

Art. 9

Degene die het verzoek doet, voegt bij zijn verzoek een in tweevoud opgemaakte memorie, waarin nauwkeurig de bestanddelen van het geschil worden uiteengezet alsmede de middelen voorgedragen tot staving van het verzoek.

Het Comité zendt onverwijld een afschrift van het verzoek en van de memorie aan de tegenpartij. Deze beschikt over vijftien werkdagen om het volledige dossier van het geschil en haar memorie van antwoord, in tweevoud, aan het Comité over te zenden.

Indien de omstandigheden zulks vereisen, kan de in het vorige lid genoemde termijn door de voorzitter van het comité met vijftien werkdagen worden verlengd.

Art. 10

De voorzitter benoemt onder de leden aangewezen door het BOIC een rapporteur die, waar nodig, de partijen om uitleg verzoekt en alle vereiste controles doet.

Art. 11

Indien de rechter dit nuttig acht, kan de voorzitter, op voorstel van de rapporteur, een deskundige aanwijzen die advies moet uitbrengen over het probleem dat hem is voorgelegd.

Art. 12

Na afsluiting van het onderzoek gedaan door de rapporteur, stelt de voorzitter de dag vast waarop de zaak moet voorkomen en brengt de leden ten minste acht werkdagen tevoren, door middel van een ter post aangetekende brief, daarvan op de hoogte.

Indien een van de partijen niet verschijnt, worden beide partijen binnen vijftien werkdagen, door middel van een ter post aangetekende brief, opnieuw opgeroepen. Indien een van beide niet verschijnt, kan het Comité uitspraak doen op basis van de memories en het onderzoeksverslag, tenzij de tegenpartij verzoekt de zaak uit te stellen.

Art. 13

Iedere partij heeft het recht zich te doen vertegenwoordigen door een advocaat, dan wel door een gemachtigde die over een bijzondere en schriftelijke volmacht beschikt.

Na de rapporteur te hebben gehoord alsook de mondelinge uitleg van de partijen of hun raadsman,

tions orales, le Comité émet après délibération, un avis motivé.

Art. 14

Dans les quinze jours ouvrables suivant l'audition prévue à l'article précédent, le président transmet l'avis aux parties, par lettre recommandée à la poste. Il les informe, le cas échéant, des opinions dissidentes.

Art. 15

Chaque année, le Comité publie un recueil regroupant l'ensemble des avis qu'il a rendus au cours de l'année écoulée.

CHAPITRE IV

Dispositions diverses

Art. 16

Il peut toujours être fait appel au Comité afin de régler un litige suivant les règles propres à l'arbitrage, contenues dans les articles 1676 et suivants du Code judiciaire.

Art. 17

Les cours et tribunaux peuvent solliciter du Comité toute explication complémentaire concernant l'avis qu'il a rendu.

Art. 18

Dans le titre XX du Code civil, est inséré un article 2259bis rédigé comme suit :

«*Art. 2259bis.* — Une demande d'avis introduite devant le Comité supérieur des sports, conformément à la loi relative à la création du Comité supérieur des sports, suspend le délai de prescription de l'action civile pour le litige en cause.»

Philippe MONFILS.

brengt het Comité na beraadslaging een met redenen omkleed advies uit.

Art. 14

Binnen vijftien werkdagen na het in het vorige lid omschreven verhoor stuurt de voorzitter, door middel van een ter post aangetekende brief, het advies toe aan de partijen. In voorkomend geval brengt hij hen op de hoogte van afwijkende standpunten.

Art. 15

Ieder jaar publiceert het Comité een verzameling met alle adviezen die het in het afgelopen jaar heeft uitgebracht.

HOOFDSTUK IV

Diverse bepalingen

Art. 16

Er kan steeds een beroep worden gedaan op het Comité om een geschil te regelen volgens de regels die eigen zijn aan de arbitrage en vervat staan in de artikelen 1676 en volgende van het Gerechtelijk Wetboek.

Art. 17

De hoven en rechtbanken kunnen het Comité om aanvullende uitleg verzoeken inzake het advies dat het heeft uitgebracht.

Art. 18

In titel XX van het Burgerlijk Wetboek wordt een artikel 2259bis ingevoegd, luidende :

«*Art. 2259bis.* — Een verzoek om advies, ingediend bij het Hoog Comité voor de Sport overeenkomstig de wet houdende instelling van een Hoog Comité voor de Sport, schorst de verjaringstermijn van de burgerlijke rechtsvordering voor het betreffende geding.»